

Comme dit le vieil adage...

Elle passe la porte-tambour et respire à plein poumon l'air chargé d'espoir du hall d'entrée. Ça y est, elle y est enfin ! Cela faisait si longtemps qu'elle attendait ce moment, qu'elle espérait cet instant. Toute sa vie. Depuis son plus jeune âge, elle avait rêvé d'arriver là. Que de chemin parcouru, que de renoncements, de sacrifices. Mais maintenant, plus rien ne pourrait l'arrêter. L'apothéose est là, toute proche, enfin accessible.

Elle s'arrête au milieu du tapis de sol marquant l'entrée du temple des temps modernes. La hauteur de plafond est vertigineuse. Elle n'en voit pas la fin. Une colonne de verre et d'aluminium partant à l'assaut du ciel. Le soleil s'y fracasse en millions d'éclats. Vingt-sept étages. Là-haut, dominant la ville et le monde, lieu de l'ultime décision : la direction. Elle ne peut retenir un frisson d'excitation. Dans quelques minutes, elle sera là-haut.

Elle se présente au comptoir d'accueil. Une jeune femme d'une trentaine d'années l'accueille avec un large sourire. Elle fouille dans son sac, en retire une enveloppe, lui tend d'une main qu'elle aurait voulue moins tremblante. Elle lui rend son sourire, timidement, s'excusant presque de l'avoir un instant emprunté.

\_ Vous êtes en avance. Ascenseur B, derrière le pilier. Vingt-quatrième étage. Troisième porte à droite en sortant. On viendra vous chercher. Sans la regarder, la jeune femme lui rend sa convocation, dont les pliures rayent le texte, comme un sombre présage. Elle est subitement moins sûre d'elle. Elle murmure un merci de convenance, et se tourne vers le pilier central autour duquel quatre cages d'ascenseur jouent les yoyos. Elle prend une longue inspiration et se dirige d'un pas décidé vers son destin. Ses talons aiguilles claquent sur le marbre du sol.

Une musique suave remplit la cage de verre. Elle est seule. Une moquette épaisse l'empêche de voir le sol s'éloigner sous ses pieds. Elle s'élève dans la lumière. Elle abandonne son passé au bas de l'immeuble des ambitions. Terminés les petites piges mal payées, finis les remplacements sur les plages de nuit qui n'intéressent personne, exit les bouche-trous de dernière minutes.

Aujourd'hui, elle s'élance vers de nouveaux horizons.

Aujourd'hui, elle a rendez-vous avec le directeur de programme de la plus grande chaîne de télévision pour une place de présentatrice dans leur prochaine émission en Prime Time.

La porte s'ouvre sur un tintement aigu, annonçant l'arrivée imminente de la toute nouvelle présentatrice vedette de la chaîne. Elle regarde à droite, puis à gauche. Personne ne vient à sa rencontre. L'endroit est désert. Elle sursaute quand l'ascenseur amorce sa descente. Devant elle un corridor s'enfonce dans les entrailles de l'immeuble. Troisième porte à droite... Elle s'avance en s'enfonçant dans la moquette épaisse. Pour un peu, elle se croirait encore sur un petit nuage. Pas un bruit ne passe sous les portes closes. Elle commence à se demander si elle est au bon endroit, mais le chiffre Vingt-Sept affiché sur le mur en face d'elle ne lui laisse aucun doute. Elle s'attendait à trouver plus d'agitation.

Elle trouva sans mal la porte que l'hôtesse d'accueil lui avait indiquée. Avec assurance, elle saisit la poignée et entre dans la pièce, certaine de se retrouver devant un large bureau directorial, et l'attendant derrière, un homme imposant qui lui sourirait. Elle pénétra dans ce qui pouvait plutôt s'apparenter à une salle d'attente, avec un distributeur de café dans un coin, deux rangées de fauteuils club rouges, et assis dedans, sept personnes qui la dévisagent avec une curiosité non dissimulée. Elle se retourne pour refermer la porte derrière elle, ce simple mouvement lui permet de recouvrer une contenance un instant ébranlée.

\_ Bonjour ! lance-t-elle à la cantonade.

On lui répond d'un hochement de tête. Elle s'assoit dans le dernier siège vacant, son sac à main sur ses genoux, les doigts croisés dessus. Elle n'ose pas regarder autour d'elle, évite les regards, comme le bien portant celui du mourant dans le hall des urgences d'un hôpital.

Le temps s'étire dans le silence où ronronne le distributeur de boisson. Soudain, quelqu'un entre. On sursaute, esquisse des sourires contrits, se redresse, déplie ses jambes, éclaire son visage. Celui qui est debout devant eux est grand, jeune et beau. Il les déshabille les uns après les autres de son regard bleu acier. Les femmes commencent à se tortiller sur la pointe de leurs fesses, les hommes rassemblent leurs cuisses, prêts à bondir.

L'homme leur sourit. Il porte un dossier translucide qu'il se met à feuilleter. Page après page. Elle n'en peut plus. Elle n'est pas la seule. Sa voix tonne, comme à l'appel :

\_ Bonjour à vous tous. Nous sommes désolés du retard, mais il faudra vous y faire, ce sont les aléas du direct...

Elle n'en croit pas un mot.

\_ Bien. Je pense que vous êtes tous arrivés... hummm, oui, vous êtes bien là tous les sept... Bon. Nous allons vous recevoir les uns après les autres, dans l'ordre alphabétique. Vous devez savoir, que chez nous, à Télé Jeun's, nous ne faisons aucune discrimination. Cela fait partie de la culture de notre entreprise. Aussi, nos critères de recrutement sont totalement objectifs. Nous vous demanderons de faire une rapide présentation de votre parcours avant de commencer. Ok ?

Tous opinent du chef dans une parfaite synchronisation. On aurait pu croire qu'ils avaient répétés leur mise en scène.

\_ Alors Hamed Allaoui, si vous voulez bien me suivre.

La porte se referme emportant les deux hommes.

\_ Et bien, je croyais être le seul prétendant !

L'homme qui a brisé la loi du silence tacite qui s'était instaurée, se lève et se dirige vers la machine à café.

\_ Quelqu'un en veut ? Allez-y c'est ma tournée ! Profitez-en !

Elle n'ose pas répondre. Une jeune femme blonde rejoint l'homme assoiffé. Elle lui murmure son choix.

Elle se tasse dans son fauteuil. Elle n'avait pas remarqué à quel point ils étaient tous magnifiques. Hommes et femmes. Elle se sent déplacée. Elle ne sera pas à la hauteur. Comment rivaliser avec celle-là : de grands yeux verts expressifs, un visage d'un ovale parfait, un sourire éclatant qui laisse apercevoir une dentition parfaite... et celui-là, le grand brun bronzé à la ligne d'athlète... et l'autre encore, dont la jupe du tailleur est remontée juste assez pour faire admirer ses genoux ronds, son mollet galbé, sa cheville fine surmontant des escarpins de haute couture.

Elle se sent idiote. Comment a-t-elle pu croire qu'elle pourrait rivaliser ? Évidemment, elle a un peu d'expérience, quelques références...

Et cette fille assise derrière ses lunettes noires, ne l'a-t-elle pas déjà vue ?

Oui, c'est celle qui présentait la dernière saison de *Fast Fiction* sur N12.

Elle était toujours habillée super sexy. Que fait-elle ici, avec eux ?

Une brunette l'a reconnue, elle aussi. Elle va la saluer. L'autre fait sa pimbêche, lui tourne le dos. Elles ne sont pas du même monde. L'une a déjà une notoriété, l'autre pas encore. La brunette se rassoit en haussant les épaules.

Devant la machine à café, une discussion animée à mi-voix.

L'atmosphère est feutrée, presque soporifique.

Combien de temps vont-ils les laisser, ainsi, à attendre ? Le fauteuil à côté d'elle a dû lire dans ses pensées car il lui murmure :

\_ C'est leur technique. Ils vont nous laisser mijoter toute la journée comme ça. J'ai prévu...

Il lui montre un livre et des écouteurs MP3. Elle lui sourit :

\_ Vous avez déjà candidaté ?

\_ La saison passée pour *Bonne Chance à tous...*

Elle le regarde d'un air interrogateur. Elle n'a jamais entendu parler de ce programme. Son voisin poursuit :

\_ Ne cherche pas, ils ne l'ont jamais sorti. De toute façon, ils ne m'avaient pas retenu. J'étais trop clean pour la cible...

\_ ...

\_ C'était un programme jeunesse.

Elle le considéra un moment. Trop clean ? Il avait bien retenu la leçon, aujourd'hui, il se présentait en jean savamment troué, Doc Martens, tee-shirt informe... pour un Prime tout public, elle n'est pas certaine que ce soit la tenue adéquate.

\_ Richard, lui dit-il en lui tendant la main.

Elle n'a pas le temps de lui répondre que la porte s'ouvre. On appelle la suivante. Kristie Bens. Une rousse flamboyante aux jambes interminables s'avance. La porte l'engloutit.

Elle se retourne vers son voisin, espérant poursuivre une conversation qui trompera son ennui. Écouteurs dans les oreilles, le faux-grunge s'est réfugié dans son livre. Drôle de type.

Elle regrette de ne pas avoir eu la même idée. Elle somnole. Un café pourrait la réveiller. Elle prend de la petite monnaie dans sa poche et s'approche du distributeur. Le couple qui s'était formé en début de matinée est parti poursuivre sa conversation adossé au chambranle de la fenêtre.

La première gorgée de café la brûle. Elle en manque de faire tomber son gobelet. On en profite pour appeler le troisième candidat. Ils ne sont plus que quatre. La femme aux lunettes noires, le clairvoyant Richard, l'homme esseulé près de la fenêtre et elle.

Icône passée, présente ou à venir, ils s'observent du coin de l'œil. Ils savent pourquoi ils sont là. Ils savent qu'il n'y aura qu'un seul élu. Ils savent que ce sera celui qui aura été le meilleur.

Trois...

Deux...

Elle reste seule, dans son fauteuil rouge, entourée des six autres, vides. La poubelle au pied du distributeur déborde de gobelet vide. Elle pose son cinquième en équilibre précaire au-dessus des autres. Cela fait trois heures qu'elle est là. Dans une poignée de minutes ce sera son tour.

La porte s'ouvre. Enfin.

\_ On y va ? Suivez-moi !

Elle lui emboîte le pas. Sa vessie pleine commence à se rappeler à son bon souvenir. Tant pis, c'est un détail qui peut attendre. On la fait entrer dans un bureau. Au milieu une table la sépare de trois personnes, un homme et deux femmes. Elle les salue. Elles l'invitent à s'asseoir sur la chaise en plexiglas qui leur fait face. Elles ne se présentent pas. Elle se demande si elle est censée les connaître. Leurs visages au demeurant insignifiants, ne lui disent rien.

Silence gêné. Qui commence ?

\_ Je vois dans le dossier que vous nous avez envoyé, que vous avez principalement fait des émissions de nuit...

Elle répond de sa voix claire, sans trembler.

\_ C'était pour une chaîne câblée. Un programme pour une cible assez réduite mais qui trouvait son public...

Hochements de tête entendus. Positif ?

\_ Vous avez déjà présenté un Prime ?

\_ Pas encore...

\_ Avez-vous déjà travaillé en binôme ?

\_ Quel a été votre audimat le plus élevé ?

\_ Supportez-vous la chaleur ?

\_ Le froid ?

\_ Aimez-vous la pop ?

\_ Le Rock ?

\_ L'Afrocubain ?

Mitrailage. Elle répond le plus vite qu'elle peut. Elle sait que c'est foutu, mais elle répond encore. Par automatisme. Question ? Réponse !

L'entretien dure une dizaine de minutes. On la congédie d'un revers de la main. Elle se lève. Ils sont déjà le nez dans leurs feuilles qu'ils viennent de noircir. Inutile de leur demander quoi que ce soit. Elle en pleurerait, mais elle se redresse, marche en enfonçant ses talons le plus possible

dans la moquette épaisse, ravageant les bouclettes comme ils ont piétiné son rêve.

Dans le couloir, elle demande les toilettes. Assise sur la cuvette, elle déverse sa vessie et sa rancœur. Des larmes de dépits s'égrainent sur ses joues, y traçant des barreaux obscurs. Elle sait maintenant que jamais elle ne franchira les portes dorées de la célébrité. Que croyait-elle ? Parce qu'elle avait fait une ou deux apparitions dans des émissions douteuse qu'elle allait devenir la reine du PAF ? Mais, ma pauvre petite, pour qui te prends-tu ? Tu t'es regardée ? Tu les as pourtant vu, tous, tout à l'heure...

Elle entend des voix. On ouvre la porte des toilettes. Elle les a reconnues. Ce sont les voix des deux femmes qui lui ont fait passer l'entretien, si on peut encore appeler ça un entretien. Pétrifiée sur sa cuvette, elle les écoute, osant à peine respirer.

\_ J'ai bien cru que nous ne la trouverions jamais !

\_ Ne m'en parle pas ! Et ce type, là... comment s'appelle-t-il déjà ?

\_ Le gars avec son jean troué ?

\_ Oui ! Qu'est-ce qu'il m'a fait rire ! Tu te rends compte de sa dégaine ! Il venait pour *Dorothé* ou *Rue Sésame*, ou quoi ?

Elles pouffent. Bruit d'eau.

\_ Enfin, on a trouvé la perle, c'est le principal. Je pense que JJ sera content !

JJ. Jean-Jacques Rollit, le directeur de la chaîne. La petite culotte sur les chevilles, elle a séché ses larmes et son corps entier est tendu vers ses deux femmes, derrière la porte close des toilettes. Leur choix est fait. Avec un peu de chance elle va savoir qui est l'élu.

\_ Quand je pense que c'est la dernière qui est la bonne...

\_ Bah, c'est toujours comme ça !

La dernière... la dernière... mais c'est elle la dernière ! Son cœur s'arrête dans sa poitrine. Elle est retenue. Parmi tous. Elle est la meilleure. Ses lèvres rient en silence, son corps s'affole, elle est au bord de l'explosion...

La femme poursuit :

\_ C'est quand même dommage qu'elle n'ait pas plus d'expérience. J'ai un peu peur que Joyce Goldman...

Joyce Goldman ! L'animateur vedette de la chaîne !

\_ Lui, j'en fais mon affaire. S'il veut que son contrat soit reconduit en juin...

\_ Oui, mais, tout de même, les programmes de nuit...

\_ Écoute, on ne va pas tergiverser...

Non, non, ne tergiversez pas ! C'est trop beau ! Son rêve enfin se réalise.

Elle va présenter un prime et avec Goldman !

\_ Et puis de toute façon, il n'y avait plus qu'elle...

\_ Fichu quota !

\_ La loi est la loi ! On n'y peut rien. Il faut que toutes les minorités visibles soient représentées... et on n'avait pas de niakoué...

Bruit du séchoir, claquement de la porte qui se referme.

Liu Xiang tire la chasse d'eau, engloutissant ses illusions.